

fanatiques exploits si vantés dans les siècles barbares, dont les succès n'aboutissoient qu'à ravager la terre ? C'est le travail des Gens de lettres, c'est l'établissement des Sciences & des Arts, c'est le progrès de la raison qui ont mis à couvert l'horreur de ces monstrueux égaremens, & qui ont ramené le calme des tems heureux où nous vivons. Ce sont les Sçavans qui ont fait connoître à l'homme ses vrais devoirs, en lui exposant la fin de son être. Ce sont ces enfans du Ciel qui ont élevé l'homme terrestre à la contemplation de l'Être des êtres, en lui découvrant les rapports, l'ordre, l'harmonie des ouvrages de ses mains, qui sont comme les vêtemens de sa puissance & de sa gloire &c.

» L'amour de soi, dit l'Auteur dans la première partie, ou le premier article de cet ouvrage, est une puissance invincible qui nous porte à nous aimer. Mais quelle est cette puissance ? C'est ce que Mr. Millot examine, & qu'il découvre en suivant l'homme depuis le premier instant de sa naissance, jusqu'à son dernier soupir ; & tout prouve, tout démontre, que ce sont les desirs & le plaisir qui forment ce penchant invincible qui nous porte à nous aimer. C'est l'aiguillon de ces deux puissances mobiles qui nous fait tout souffrir & tout entreprendre pour nous conserver. Tels sont les ressorts qui font agir tous les êtres sensibles ; c'est par des charmes si doux que l'Auteur de la nature émeut leurs puissances, & qu'il lui a plu de les conduire à remplir les vûes de sa bonté & de sa sagesse infinie à leur égard. . . . Au reste, il y a une grande différence entre l'amour de soi & l'amour propre. L'amour de soi est un sentiment qu'inspire la nature ; il naît avec nous, & ne meurt qu'avec